LES HÉRITIERS
de la Calder Wood

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Les héritiers de la Calder Wood / Marylène Pion
Nom : Pion, Marylène, 1973- , auteure
Pion, Marylène, 1973- | Le testament
Description : Sommaire incomplet : tome 2. Le testament
Identifiants : Canadiana 20230068618 | ISBN 9782898670275 (vol. 2)
Classification : LCC PS8631.I62 H47 2023 | CDD C843/.6–dc23

Publié sous le titre *Calder Wood* © 2024 Éditions Jeanne & Juliette
© 2024 Les Éditeurs réunis, pour la présente édition.

Illustration de la couverture : Oscar Casel

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2024
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

MARYLÈNE PION

LES HÉRITIERS
de la Calder Wood

★★ *Le testament*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

La chapelière, 2024

Les héritiers de la Calder Wood

1. *La dame de compagnie*, 2023

Les étrangers d'ici, 2022

Les lumières du Ritz

1. *La grande dame de la rue Sherbrooke*, 2021
2. *Les heures sombres,* 2021
3. *Les étincelles de l'espoir,* 2022

Le cabaret, 2020

Rumeurs d'un village

1. *La sentence de l'Allemand*, 2019
2. *L'heure des choix*, 2019

Le grand magasin

1. *La convoitise*, 2017
2. *L'opulence*, 2017
3. *La chute*, 2018

Les secrétaires

1. *Place Ville Marie*, 2015
2. *Rue Workman*, 2015
3. *Station Bonaventure*, 2016

Les infirmières de Notre-Dame

1. *Flavie*, 2013
2. *Simone*, 2013
3. *Évelina*, 2014
4. *Les Nursing Sisters*, 2014

Flora, une femme parmi les Patriotes

1. *Les routes de la liberté*, 2011
2. *Les sacrifices de l'exil*, 2012

À Brigitte

Prologue

Montréal, novembre 1901

Le bureau était plongé dans la pénombre. Seules les lueurs provenant du feu qui brûlait dans l'âtre éclairaient la pièce, donnant à celle-ci une ambiance lugubre voire sépulcrale. L'endroit préféré de Gregory Calder dans le manoir lui paraissait tout à coup devenu un tombeau. L'homme avachi dans un des fauteuils, fixa un moment le liquide ambré dans le verre de cristal. Les flammes dans le foyer de pierre au fond de la pièce se reflétaient au travers du fin cristal, se mouvaient dans une lenteur solennelle, conférant au whisky, une magnifique couleur ambrée. La boisson aurait dû revigorer le jeune homme ou du moins le réconforter un peu mais il n'en était rien. D'après sa grand-mère aucune réponse ne pouvait être trouvée au fond d'un verre d'alcool et il était forcé d'admettre qu'elle avait raison. Mais rien ne lui importait ce soir, et il cala le reste de son verre. La chaleur du spiritueux se dissipa lentement dans son sang. Il étira les jambes, renversa la tête sur l'accoudoir. Avant de fermer les yeux quelques instants. Le bref soulagement le submergea.

Gregory posa son verre vide avec une délicatesse en parfait contraste avec le tumulte de ses pensées. Son regard s'attarda alors sur la bouteille de Talisker. Un autre verre, se disait-il, et peut-être que la paix s'installerait dans son cœur et son esprit.

Sa main se tendit machinalement vers la promesse liquide, mais il se reprit, refusant de céder à la tentation. D'un geste las, il se massa le visage, ses doigts effleurant sa barbe éparse – un détail qui aurait certainement déplu à sa grand-mère, elle qui ne supportait pas son aspect négligé. Elle aurait été peinée de le voir ainsi, vaincu par le désir d'oubli dans l'alcool. Mais Gregory se devait de rester lucide ; le lendemain serait une journée d'adieux déchirants à sa chère Granny, Fiona Calder. Il se devait d'honorer sa mémoire, de se montrer à la hauteur de l'héritage des Calder, malgré l'envie irrépressible de s'échapper de ce manoir devenu prison. Après les funérailles, il irait dans les bois, loin de tout, et peut-être pour ne jamais revenir, songea-t-il, l'esprit voilé par les vapeurs de l'alcool.

Le crépitement du bois qui brûlait dans le foyer le ramena au moment présent. S'il se fiait au silence qui régnait dans le manoir, il était le seul encore éveillé. Les employés de la maison avaient regagné leur chambre depuis longtemps. Brièvement, Gregory songea à Florence qui dormait sûrement elle aussi. Comment la qualifier maintenant ? Privée de son titre et de sa liberté, elle demeurait ici, prisonnière des dernières volontés maternelles, tout comme lui. Comment interpréter ses intentions justement ? Il tentait de comprendre ce qui avait pu la pousser à agir comme elle l'avait fait mais il en était incapable. Pourtant l'enveloppe, cachée dans sa veste, semblait brûler sa peau. Dans un élan, il la libéra, déplia la lettre qui dictait son avenir. Ces mots, lus maintes fois sans jamais les approuver, résonnaient avec la voix tremblante de sa grand-mère, lui dévoilant les raisons de ses choix, lui suggérant un bénéfice néfaste dans cet étrange héritage.

Un instant, il envisagea de jeter ce papier au feu, d'effacer de son esprit les dernières volontés de celle qui l'avait tant aimé, mais qui, dans son ultime message, lui imposait une trahison déguisée en affection. Comment pouvait-elle si mal le connaître ? Les larmes,

longtemps contenues depuis la perte brutale de Fiona, menaçaient de couler. Amer, il s'empêcha de froisser la lettre, si précieuse et si désobligeante, et ferma les yeux, espérant trouver la paix dans l'obscurité.

SOUS L'OMBRE DE FIONA

1

20 novembre 1901

Un vent glacial s'éleva, charriant une pluie cinglante mêlée de flocons, au moment où les portes massives du mausolée se refermaient avec lourdeur. Avec respect et déférence, les porteurs y placèrent le cercueil de chêne de Fiona Gillespie Calder sous l'ombre d'un érable séculaire, dépouillé de ses feuilles, veillant sur le monument de pierre de l'illustre famille. La douairière reposerait désormais auprès de son époux Edmund et de leur enfant parti trop tôt. Les plaques commémoratives d'Isaac et Sarah, parents de Gregory et Charlotte, encadraient l'entrée, leurs noms gravés sur le laiton témoignant de leur existence éphémère après un naufrage qui ne laissa aucun corps à pleurer.

En retrait, Florence observait la scène, drapée de noir, incertaine de sa place parmi les endeuillés. Son regard se posait sur Charlotte, soutenue par Clinton et Gregory, entourée des Hatley et d'autres amis venus saluer une dernière fois la douairière. L'attitude courbée de Gregory trahissait un deuil profond, reflet de l'affection que lui et sa sœur portaient à leur grand-mère, pilier de leur jeunesse orpheline. Submergée d'émotion, Florence ravala un sanglot. Depuis son retour précipité de Sainte-Julienne, Florence se sentait impuissante à apaiser la douleur des petits-enfants de celle qui fut sa patronne. À son arrivée au manoir Calder,

elle avait été accueillie par le notaire Cohen un peu plus chaleureux que les héritiers. La lecture du testament par l'homme de loi, sans préambule, révéla donc le partage de la fortune de Fiona entre Gregory et Charlotte, avec une reconnaissance financière pour Amos Donaldson en souvenir de ses loyaux services. Le manoir échut à Gregory, la villa de Cacouna à Charlotte. Mais c'est l'annonce de l'héritage des parts de la Calder Wood à Florence qui ébranla l'assemblée, déjouant les attentes de Clinton et Gregory. Monsieur Reed s'insurgea, Gregory détourna le regard, nul ne sut s'il était en rage ou simplement attristé, s'il encaissait le désaveu de sa grand-mère. Seule Charlotte, les yeux humides, lui offrit un sourire timide, éloignée des querelles d'intérêts. Étourdie, Florence peinait à saisir ce qui avait motivé Fiona à l'inclure ainsi dans son testament. Sa vie venait de basculer.

Les dernières prières prononcées par le prêtre la ramenèrent près du mausolée. Alors que le rassemblement se dispersait, certains se dirigeaient vers le manoir pour un goûter, tandis que d'autres, simples connaissances, présentaient leurs condoléances avant de s'éclipser dans leurs calèches. Florence, quant à elle, prit place dans la voiture des Hatley, laissant les Reed et Gregory ensemble, ressentant que sa place n'était pas parmi eux. Charlotte, accrochée au bras de Clinton, lui adressa un sourire contraint, et Florence croisa le regard bleu et glacé de Gregory. Un instant suspendu, où l'homme, d'ordinaire si impénétrable, lui apparut vulnérable. Soigné, il avait troqué son négligé habituel pour une élégance de circonstances, rasé de frais, une redingote sombre impeccable sur le dos. Le cœur serré, Florence aurait voulu alléger sa peine, elle en était incapable. Près de Gregory se trouvait son ami de toujours, Rhys Hatley qui amorça un pas dans sa direction, laissant l'héritier Calder suivre sa sœur et son beau-frère. Le médecin prit le coude de Florence avec délicatesse, l'entraînant vers la voiture familiale pour la ramener au manoir. L'exiguïté de l'espace les rapprocha

et la chaleur de Rhys apporta un prompt réconfort à Florence, glacée jusqu'à l'âme par le deuil. Toute la cérémonie, elle avait maintenu une stoïcité redoutable, mais maintenant, dans la voiture des Hatley, les émotions refoulées affleuraient. Ainsi, elle regrettait de ne jamais avoir exprimé à Fiona l'étendue de son affection. La vieille dame avait été bien plus qu'une employeuse pour Florence ; elle lui avait offert la chance de s'affranchir face à un destin tout tracé et, par son legs, la possibilité d'une vie nouvelle. Les larmes s'échappèrent. Rhys lui tendit un mouchoir. Le contact de leurs mains réconforta son cœur meurtri.

Perceval et Maureen rejoignirent Florence et Rhys dans la voiture qui se mit en route derrière celle de la famille Calder. La présence des parents de Rhys intimidait Florence, et elle retira sa main de celle du jeune homme pour la poser sur ses genoux. Maureen observait discrètement le duo, partagée entre l'estime que Perceval, à juste titre ou non, portait à Florence et ses propres réticences face à l'influence grandissante de cette dernière sur son fils. Elle espérait toutefois que la nouvelle position de Florence dissiperait tout intérêt vénalement motivé. C'est alors que Perceval décida de rompre le silence dans l'habitacle.

— Puisque nous sommes entre nous Florence, je voulais que vous sachiez que je suis disponible pour vous assister au sein de la compagnie. Évidemment, quand vous serez prête à vous familiariser davantage avec nos affaires.

— Pour être franche monsieur Hatley, je suis encore ébranlée par le départ abrupt de madame Calder. J'ignore encore ce que je ferai.

— Laisse cette pauvre enfant tranquille, Percy. Florence doit surmonter le deuil de Fiona comme nous tous. Permettez-moi cependant de vous mettre en garde à propos de certaines rumeurs

qui circulent, ma chère, à propos de la vitesse avec laquelle vous avez su gagner la confiance de Fiona. Certaines personnes mettent même en doute sa lucidité d'esprit.

— Je soupçonne Clinton d'être à l'origine de ces calomnies, intervint Perceval. Fiona a toujours été une femme perspicace et avisée, jamais elle ne se serait laissé influencer par quiconque. C'est ce qui a toujours déplu à Reed. Ne vous laissez pas affecter par ces racontars, Florence.

Florence acquiesça sans enthousiasme. Pendant la cérémonie, elle avait indéniablement capté l'attention de l'assemblée. Elle resterait vigilante, prenant en compte l'avertissement de Maureen, quelle que soit la décision qu'elle prendrait. La plupart, y compris son propre père, affirmaient que les affaires n'étaient pas le domaine des femmes. Pourtant, Madame Calder avait dirigé son entreprise avec une maîtrise incontestable. Pourrait-elle en faire autant, malgré son manque d'expérience ? Que pensait Madame Calder en lui cédant ses parts ? Florence s'était toujours efforcée de prouver son intégrité, mais elle craignait que les récents événements la fassent passer pour une opportuniste de la pire espèce. Rhys occupait une place précieuse dans son cœur, et elle ne voulait en aucun cas qu'il change d'opinion à son égard. Florence détourna le regard vers l'extérieur de l'habitacle, toujours indécise quant à sa décision. Fiona lui avait souvent qu'il fallait faire fi des mauvaises langues, mais la jeune femme doutait de plus en plus d'être faite de la même étoffe qu'elle.

* * *

Uniquement par respect pour sa grand-mère, Gregory avait accepté de recevoir connaissances et amis de la famille après les funérailles. La solitude aurait été davantage appréciée pour lui que d'être entouré de ces gens aux visages navrés et compatissants. Dans

ses dernières volontés, sa grand-mère avait demandé à ce que tous puissent se réunir et trinquer à sa santé pour une dernière fois. Des biscottes, pain fraîchement sorti du four, cheddar vieilli, terrines et rillettes avaient été offerts aux invités et Amos, à la demande de feu sa maîtresse, avait ouvert quelques-unes des meilleures bouteilles de vin du cellier. La sobriété de cette collation servie après les funérailles se voulait malgré tout rassembleuse. Cependant, Gregory n'avait guère l'âme à la réjouissance. En retrait, il observait les convives échangeant des propos frivoles qui l'indisposaient profondément. Il aurait préféré le silence serein de son bureau, loin de ce vacarme insipide. Il devinait que leur conversation portait sur l'héritage laissé par sa grand-mère. Il n'était pas seul à être déconcerté par ce legs à Florence. Des théories circulaient sur les parts cédées à une quasi-inconnue. L'idée que Fiona avait perdu la raison et s'était laissé manipuler par cette jeune femme ambitieuse était la plus répandue. Gregory aurait voulu adhérer à cette interprétation, croire que Florence avait tout orchestré pour obtenir cet héritage. Mais il ne pouvait se résoudre à cela. Florence avait toujours fait preuve d'une honnêteté irréprochable en travaillant auprès de sa grand-mère. Gregory savait, au fond de lui, que sa grand-mère avait tout prévu avec une clarté déconcertante. En lui léguant le manoir et en l'incitant à s'installer à Montréal, elle réalisait son désir le plus cher : l'attacher définitivement à Calder Wood. Ce qu'elle avait écrit dans sa lettre le confirmait sans l'ombre d'un doute : elle était parfaitement lucide.

À plusieurs reprises, il avait aperçu Florence parmi les invités, aussi mal à l'aise que lui face à cette réception. Comme lui, elle se tenait à l'écart, étrangère aux festivités environnantes, absorbée par les dernières fantaisies de leur regrettée grand-mère. C'était avec elle qu'il aurait dû affronter cette pénible réception, car elle seule pouvait comprendre son désarroi et son désir de solitude. Pourtant, il lui avait peu parlé depuis la lecture du testament, accaparé par

l'organisation des funérailles. Seuls le silence et l›indifférence lui avaient semblé appropriés. Une bouteille de vin vide à la main, Amos s'arrêta près de son patron.

— Souhaitez-vous que j'aille chercher autre chose dans le cellier, Monsieur ?

— Non, cela suffira, Amos. Lorsque l'alcool viendra à manquer, les invités comprendront que la réception est terminée. Dites-moi, avez-vous aperçu Florence ?

— Elle est montée à sa chambre, souffrant d'une migraine.

Il ressentit soudain une vive envie d'échapper, comme elle, à cette mascarade. Tendant son verre vide au majordome, il ajouta :

— Je vais saluer les invités et espérer qu'ils saisiront le message : la fête est terminée. Si tant est que cela en soit une.

* * *

Les assiettes s'empilaient près de l'évier et Malvina n'aspirait qu'à voir cette journée se terminer, pour que sa cuisine retrouve enfin son éclat d'avant les préparatifs. La cuisinière s'affala sur une chaise, soufflant un instant avant de se remettre à la tâche. Bien que le personnel fût encore ébranlé par le décès soudain de leur patronne, tous avaient uni leurs efforts pour recevoir dignement les amis proches et la famille immédiate de Madame Calder.

La disparition brutale de Madame n'était pas une première au manoir, mais Malvina, employée de longue date chez les Calder, était sincèrement peinée par ce décès inattendu. Fiona Calder avait atteint un âge vénérable, mais malgré quelques soucis de santé mineurs, elle avait toujours été d'une constitution robuste.

Etta O'Sullivan, l'intendante du manoir, rejoignit Malvina dans la cuisine et se posa quelques instants sur une chaise en face d'elle.

La cuisinière avait espéré que la soirée se prolonge et que les invités restent un peu plus longtemps. Monsieur Gregory s'isolait dans son bureau depuis le décès de sa grand-mère, et Florence se tenait éloignée de la cuisine. Une fois les invités partis, la maison retomberait dans l'ambiance lugubre que Malvina détestait tant. Elle s'informa auprès d'Etta si elle savait comment Florence occupait son temps, elle qui passait la majorité de ses journées dans la salle de musique. Quelques notes de piano filtraient sous la porte, mais rien de comparable aux sonates qu'elle jouait du vivant de Madame Calder.

— Les derniers invités sont enfin partis. Amos m'a dit que Monsieur Gregory a apprécié notre dévouement malgré les circonstances. Il m'a aussi prévenu que Monsieur ne dînera pas ce soir, vu l'heure tardive. Florence non plus, elle s'est retirée dans sa chambre, souffrant d'une migraine.

— La pauvre enfant. Sa vie a radicalement changé. Cette migraine est sans doute le reflet de son état psychologique. Je suis encore surprise par les dernières volontés de Madame Calder. Qui aurait pu croire qu'une dame de compagnie soit si généreusement incluse dans le testament ?

Etta désapprouvait ce genre de commérages, mais elle devait admettre que cette situation suscitait bien des discussions. Elle-même avait soupçonné au début que Florence ait pu manipuler la vieille dame en sa faveur, mais elle était vite revenue à la raison. Madame Calder avait toute sa tête au moment de son décès, elle en était certaine. Etta se souvenait de la visite du notaire Cohen au manoir quelques semaines avant la mort de Madame. Florence venait de partir pour un séjour chez ses parents et Monsieur Gregory était sur le chantier. Madame Calder avait agi seule, à l'insu de tous. Son décès avait surpris tout le monde. Le personnel avait craint que le manoir soit vendu, mais Amos leur

avait assuré que Monsieur Calder comptait le conserver et maintenir le personnel en place. Les postes d'intendantes ne couraient pas les rues et Etta doutait de trouver une situation aussi avantageuse. Elle rappela ce fait à Malvina.

— C'est tout de même une bonne nouvelle de savoir que nous ne perdrons pas nos emplois ici, dit Malvina, repentante. Nous sommes trop vieilles toutes les deux pour retrouver du travail ailleurs.

Trop vieilles ! Etta le savait trop bien et tentait de l'oublier. Malvina continua :

— Monsieur est très attaché à la résidence familiale. Malgré son besoin de se ressourcer en forêt, il doit garder un pied-à-terre à Montréal. Pensez-vous, Etta, que Florence restera ici et acceptera cet héritage ?

L'intendante soupira. Elle n'avait que faire des spéculations. Sous le signe de la confidence, Malvina se pencha vers elle et murmura :

— Avec la somme qu'Amos a reçue, si j'étais à sa place, je prendrais une retraite bien méritée, loin du manoir et de tous ces tracas.

Etta détourna les yeux. Elle avait ressenti un pincement au cœur en apprenant qu'Amos avait reçu une somme de leur patronne. Connaissant l'attachement de Madame pour son majordome, elle aurait apprécié une certaine reconnaissance elle aussi. Mais à quoi bon ? Mieux valait reléguer la jalousie au second plan et favoriser la bienveillance et la loyauté. La gouvernante secoua la tête et se leva pour mettre fin aux bavardages de Malvina qui l'agaçaient.

— Peu importe ce que décideront Amos ou Florence, nous n'avons aucun contrôle sur ces décisions. En revanche, nous avons

des tâches à accomplir avant de pouvoir espérer nous reposer de cette journée éreintante.

Et à l'étage, même si la journée avait épuisé tout le personnel, Florence ne trouvait pas le sommeil. Couchée tôt pourtant, elle s'était retournée maintes fois dans son lit avant de se résoudre à se lever. Elle songea brièvement à se réfugier dans la bibliothèque pour lire. Ce moment d'insomnie évoquait celui où, des mois plus tôt, elle s'était cachée dans ce même lieu après une altercation avec Gregory Calder, qui avait failli dégénérer. L'incident de la bougie tombée sur le tapis semblait désormais bien lointain. Que n'aurait-elle donné pour retrouver l'insouciance d'autrefois ! Enfilant son peignoir, elle quitta sa chambre à pas feutrés. Cette pièce exiguë était devenue son refuge ces derniers jours, tant elle ne se sentait plus à sa place dans le manoir. Elle avait évité de prendre ses repas avec Gregory et n'osait pas manger avec le personnel dans la cuisine.

Ses pas la conduisirent devant la chambre de Fiona Calder. Doucement, elle poussa la porte et entra. Elle alluma les lampes sur les tables de chevet, diffusant une lumière douce qui l'apaisa. La pièce était restée intacte depuis le décès de Madame Calder. Ses accessoires de beauté étaient encore disposés sur la coiffeuse : miroir, brosse à cheveux et peignes en nacre attendaient encore de coiffer les cheveux blancs de la dame. Florence s'approcha et huma le flacon de parfum, imprégné de lavande et de jasmin. Elle se laissa envahir par ces effluves, imaginant Madame Calder près d'elle. Son absence pesait lourdement depuis l'annonce de son décès. Florence n'avait pas eu le temps d'apprivoiser cette perte ; les événements s'étaient enchaînés si rapidement depuis son retour de Sainte-Julienne qu'elle se sentait dépassée.

Les yeux humides, elle s'approcha du lit à baldaquin, où l'édredon, les oreillers et les coussins étaient disposés comme si on

espérait encore le retour de la dame. Le feu, autrefois perpétuel dans l'âtre, s'était éteint avec sa propriétaire. Florence percevait la présence de Madame Calder dans chaque recoin de la pièce. Les conversations, le sourire en coin de la dame lorsqu'elle s'amusait à ses dépens, son entêtement et son audace lui manquaient cruellement. Un frisson la parcourut à la pensée de ce temps désormais révolu.

Elle trouva refuge dans le fauteuil douillet où Madame Calder aimait s'asseoir pour écouter ses lectures ou simplement pour faire la sieste. La pièce, désormais dépourvue de la présence chaleureuse de son occupante, était plongée dans une fraîcheur qui fit frissonner Florence. Elle s'enroula dans le châle de la dame, toujours posé sur le dossier. Il dégageait encore le parfum capiteux de Madame Calder. Cette chaleur bienfaisante l'atteignit droit au cœur, et elle ferma les yeux, apaisée par l'étoffe soyeuse. Absorbée par ses pensées, elle ne remarqua pas la silhouette sombre qui l'observait depuis l'embrasure de la porte.